

Il est nécessaire et urgent de créer un musée national de l'histoire du colonialisme



Parce que...

« L'oubli offense, et la mémoire, quand elle est partagée, abolit cette offense. Nous devons apprendre à nous souvenir ensemble » Edouard Glissant

Parce qu'...

il faut conjurer un passé qui ne passe toujours pas, dépasser une lecture mythique ou partisane.



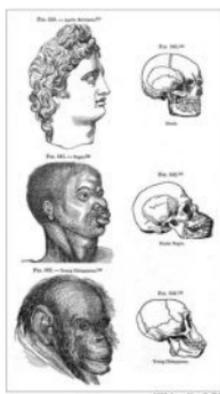
Protège-cabier, par G. Jachère 1900/1903 © DR



Guerre d'Algérie © L'Humanité

Parce qu'...

il faut déconstruire ce qui a été construit par la « science », la publicité ou le divertissement...



Wikipedia © DR



Publicité Banania © DR

...que l'on retrouve dans les préjugés racistes d'aujourd'hui.



Photo affiche publicitaire, Metro parisien © DR

Parce qu'...

un lieu de mémoire est nécessaire pour faire société commune.



Mémorial de l'abolition de l'esclavage, Nantes © Xavier Testelin

Le travail mené, que ce soit sur le mémorial de la Shoah ou sur le mémorial de l'abolition de l'esclavage, souligne l'apport éducatif essentiel de ces lieux de mémoire.

« Le savoir prenant la forme d'images mentales et d'affects a une valeur supérieure à celui qui est transmis en cours d'histoire ou par la lecture d'un ouvrage d'historien, dans la mesure où il provient d'un rapport direct et perceptif aux traces de l'évènement » Nathanaël Waddled in «Le musée-mémorial comme lieu d'une expérience touristique spécifique, entre mémorial, musée d'histoire et lieu récréatif : le cas d'Auschwitz-Birkenau» (2017)

« Regarder notre vérité en face, ce n'est pas affaiblir la France, ni se repentir, c'est reconnaître tout pour ne pas le reproduire. »
E. Macron, Discours à Pithiviers Juillet 2022

**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**



DEMANDES ET FREINS



Nous avons écrit au Président de la République,



mais nous ne sommes ni les seuls, ni les premiers, à défendre cette idée.

© Le Un Hebdo



Un musée de l'histoire coloniale: il est temps!

« Libération » Tribune publiée le 25/09/19

Pascal Blanchard, historien, chercheur au LCP CNRS.



Question aux candidats à la présidentielle: Vous engagez-vous à initier un musée national sur les 5 siècles d'histoire de la colonisation française?

Pour la création d'un musée de la colonisation.

Tribune de « Libération » publiée le 15/04/21

Collectif d'élus parisiens de Génération.s

Voeu du conseil municipal de la ville de Paris



Un rapport parlementaire propose la création d'un musée sur l'histoire de la colonisation en France. Ouest France



Mémoire. Ouvrir des musées du colonialisme, une solution pour mieux appréhender l'histoire ?
Alors que le déboulonnement de statues de personnages historiques controversés a fait débat ces dernières semaines, un collectif d'élus parisiens a lancé un projet qui permettrait de reconnaître ces figures.

MAIS ALORS, POURQUOI ÇA N'AVANCE PAS?

Peur d'éveiller une guerre des mémoires, de faire le jeu des communautarismes ?...



Dans un premier temps, certainement, et c'est ce que Benjamin Stora exprime à propos de l'Algérie : « Une sorte de cloisonnement, de communautarisation du souvenir par une position vicieuse, s'est installée dans une compétition au statut de la meilleure victime. À partir de là, les différents groupes de mémoire, déjà à la périphérie de la société, ne demandent pas à l'État ou aux responsables politiques de rendre des comptes, mais le demandent à l'autre communauté. La concurrence intercommunautaire des mémoires s'installe. Il n'y a pas ainsi d'examen de la conduite de l'État, et c'est toujours l'autre communauté, l'autre mémoire qui est responsable. » « Quand une mémoire (de guerre) peut en cacher une autre (coloniale) » B. Stora in *La fracture coloniale*, La Découverte, 2005

Mais les responsables politiques eux-mêmes tombent tout de même dans le piège, répondent favorablement à certaines mémoires seulement, avant d'être obligés de revenir en arrière, comme dans le cas du projet de Mémorial national de la France d'Outre-mer à Marseille, abandonné en 2006, ou de l'article 4 de la loi du 23 février 2005 sur le « rôle positif » de la colonisation, ensuite retiré.

En fait et surtout, incapacité d'accepter la part de responsabilité de la République,...

« Tous ces faits [les exactions coloniales] étaient connus, publics. Mais, s'il était avéré que les dénoncer avait pour but de mettre en cause l'œuvre de la France », leur existence était niée : le gouvernement peut avoir tort, mais mon pays a toujours raison... Intériorisée, cette conviction demeure, elle se nourrit autant de l'autocensure des citoyens que de la censure des autorités, encore aujourd'hui... » Marc Ferro, *Le livre noir du colonialisme*, 2003.



autant chez les autorités politiques que chez les citoyens.



Le Petit Journal Illustré, 19 novembre 1911 © DR

« Les français sont, seront, restent fiers de cette épopée, car elle constitue une part de leur identité » *La République coloniale*, Bancel, Blanchard, Vergès, Albin Michel 2003.

« La colonisation est inscrite comme l'aboutissement de l'histoire du progrès humain et la France, guide de l'Europe depuis la Révolution française selon la vision vulgarisée par Michelet, devient ainsi le guide des autres « races » en retard sur la voie de « l'ordre et du progrès » selon le mot d'ordre comtien ». Christophe Charle, Préface à *La République raciale* de Carole Reynaud-Paligot, PUF Quadrige, 2021

« Le récit scolaire de la période coloniale a été sans aucun doute un maillon essentiel de la pénétration de l'idéologie coloniale dans l'ensemble du corps social, un outil crucial visant à constituer et à pérenniser une identité française. Ainsi l'histoire enseignée était-elle le reflet des discours et schémas de pratiques politiques consensuelles en France, réunissant la plus grande partie de l'opinion publique derrière le mythe de la supériorité de l'homme blanc. » Sandrine Lemaire, in *Histoire Globale du Colonialisme*, Ed. Philippe Rey, 2022



N. Mengden in Pierrot, 07/1957 © DR



Le Livre de Poche, BNF © DR

Nous devons affronter collectivement cette question

« La réponse ne se trouve ni dans la transformation des programmes scolaires, ni dans l'enseignement, ni dans une énième commission ou dans le travail des historiens et des historiennes, tout cela a déjà été fait et bien fait. La question est que nous décidions collectivement d'affronter cette question. » Camille Lefebvre, Médiapart, 2023.

C'est à ce débat que nous voulons participer avec cette exposition sur la nécessité d'un Musée national de l'histoire du colonialisme.

Créer un musée national de l'histoire du colonialisme



QUEL MUSÉE ET OÙ ?



© Palais de la Porte Dorée



Pascal Blanchard
© Matthieu Regier

En 2018, à Strasbourg, dans le cadre d'une formation des professeurs d'histoire-géographie, Pascal Blanchard rappelait un « Manifeste pour un musée des histoires coloniales » publié dans Libération en Mai 2012 et signé par diverses personnalités.

Un musée pour commencer à regarder en face cette histoire

« Nous imaginions alors un musée sur le temps long, sur toutes les mémoires et sur les outre-mer actuels, mais aussi connecté à l'Europe comme aux enjeux artistiques. Un grand musée donc, capable d'être un écho au Musée du quai Branly, au Musée des Confluences, au Mucem, au Memorial ACTe ou au Centre Tjibaou, tout en étant en résonance avec les grands musées de Long Island, de Johannesburg, de Liverpool, d'Amsterdam, de Tervuren-Bruxelles, de Washington, de Bristol et bientôt de Berlin.

Un grand musée, pas un musée-prétexte. Un musée qui valorise aussi les collections publiques existantes d'autres musées (qui sont très riches, notamment au Musée du quai Branly), et qui pourrait aussi et surtout s'appuyer sur les archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence qui méritent d'être valorisées. Un musée, à l'image de l'immense Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines qui a ouvert en 2016 à Washington et que le président des États-Unis Barack Obama a inauguré dans la dernière ligne droite de son second mandat. Un musée qui permette de faire entrer ce passé dans le présent, réponde aux nostalgiques, donne le sentiment aux jeunes issus de l'immigration postcoloniale qu'ils font partie de notre histoire de France, dépasser les fantasmes et les crises du présent. Un musée pour parler, enfin, de ce passé. Pour commencer à regarder en face cette histoire. »

Il terminait en citant Benjamin Stora :

« Ni « musée des indigènes », ni « musée des communautés françaises » car tout projet doit veiller à ne pas réduire l'histoire à une seule dimension. Il faut absolument préserver de tels lieux de la sanctuarisation communautaire. »

Dans la continuité, il formulait en outre une proposition de localisation pour ce futur musée :

« Ce lieu pourrait être dans la capitale dans le carrefour des grands musées (Orsay, Branly, Louvre) pour être au centre des enjeux du temps et non en périphérie, sur la place de la Concorde, dans l'Hôtel de la Marine où fut préparé le texte de l'abolition de l'esclavage en 1848. Mais aussi où furent décidées et organisées via le ministère de la marine — dont dépendaient les colonies - les conquêtes coloniales. »



Hôtel de la Marine, Place de la Concorde à Paris © DR



Exposition Coloniale Internationale - Paris 1931 - Musée des Colonies, Carte postale © DR

Dans ce débat à venir, différentes autres propositions de localisation seront bien sûr les bienvenues...

et à ce stade, nous avons d'ailleurs la nôtre : le **Palais de la Porte Dorée**.

Déjà pris, direz-vous, et par une belle institution « Le Musée national de l'histoire de l'immigration » dans une remarquable nouvelle exposition permanente. Certes, mais nombreuses sont les critiques sur ce mélange de genres entre l'immigration et la colonisation. Parler immigration dans ce lieu « hanté par le colonialisme » ne peut que renforcer cette fausse et clivante idée que les seuls jeunes aujourd'hui « issus de l'immigration » sont des enfants de l'immigration coloniale.

Donc, trouvons dans Paris un autre lieu pour parler sereinement de l'immigration, comme le sujet le mérite, et rendons en quelque sorte ce lieu à sa vocation première... en inversant évidemment le discours.

Car c'est pour vanter le colonialisme que le bâtiment a été construit, et il a d'ailleurs remarquablement accompagné le succès de l'Exposition coloniale internationale de 1931. « Musée permanent des colonies » jusqu'en 1960, il était devenu ensuite quelque peu encombrant, et c'était pour certains trop tôt pour en faire un musée du colonialisme. Aujourd'hui, c'est possible et nécessaire.

« C'est un lieu parfait pour parler de colonisation »

reconnaisait d'ailleurs M. Pap Ndiaye, alors directeur de l'établissement dans « Le Monde ».

En effet, le bâtiment de la Porte Dorée a l'avantage de donner à voir l'état d'esprit de l'époque. Le magnifique bas-relief qui couvre et déborde la façade extérieure, ainsi que les fresques des salons intérieurs, nous immergent dans le rêve et/ou le mensonge colonial : un paradis exotique, dont les être charmants et généreux qui l'habitent, acceptent de partager librement les fruits, avec nous qui leur offrons notre savoir scientifique et technique. On est loin de l'esclavage, du travail forcé et du pillage des ressources naturelles. On est dans le rêve baudelairien : « Luxe, calme et volupté ». Le prolongement des affiches de propagande coloniale qui invitaient la jeunesse militaire à rejoindre ces contrées.



Porte de la dorée. Fresque centrale du Forum. Photo Lorenzi © DR



Mur Ouest Palais de la Porte Dorée © DR

En outre, si l'on veut bien se décaler un peu et observer le mur Ouest, aujourd'hui en partie caché par les arbres et trop souvent oublié, on découvre une immense dédicace aux acteurs de l'œuvre coloniale en cours d'accomplissement :

« À SES FILS QUI ONT ÉTENDU L'EMPIRE DE SON GÉNIE ET FAIT AIMER SON NOM AU-DELÀ DES MERS, LA FRANCE RECONNAISSANTE. »

Quand on détaille, on décrypte plusieurs facettes de la réalité idéologique du moment :

Laissons l'historien Gilles Manceron relever la première dans la brochure « Traces de l'histoire coloniale » éditée par le Musée de l'immigration : Cet « ...immense tableau d'honneur de cent cinquante-neuf noms d'artisans de la colonisation, dont les deux-tiers ont vécu sous l'Ancien Régime apparaît comme une sorte de réponse au Panthéon républicain... »

La différence entre cette façade du Palais et le Panthéon illustre deux visions de la République, celle de la République coloniale qui s'est voulue continuateur du projet de la monarchie et de l'empire, et celle des républicains qui percevaient le projet colonial comme problématique par rapport aux valeurs républicaines. Ce débat entre deux conceptions de la République reste présent dans la société française post-coloniale du XXI^e siècle. »



Détail Mur Ouest Palais Porte Dorée © DR

Les trahisons de la République coloniale

Notons ensuite que la première colonne commence avec Godefroy de Bouillon (1058-1100) et intègre les acteurs des Croisades. Là aussi, la République coloniale, quelques années après la loi de 1905, a baissé pavillon. Le maréchal Lyautey, commissaire général de l'exposition, a exigé et obtenu la présence des missions religieuses catholiques et protestantes sur le site. L'aspect religieux était ainsi intégré à l'« apport civilisationnel ».

Les traces de notre histoire coloniale sont particulièrement nombreuses autant à Paris que dans tout le pays. Comme le fait remarquer Françoise Vergès « la France entière est un musée du colonialisme ». L'exposition permanente pourra relier cette richesse aux éléments évoqués dans nos panneaux et accueillir une multitude d'expositions temporaires.

**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**



DE L'ANCIEN RÉGIME À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LE PREMIER EMPIRE COLONIAL



© Palais de la Florie Dorée



Massacre d'indiens © DR



Carte du 1er empire colonial © DR

Dès le XVI^e siècle, sous François I^{er}, avec Jacques Cartier, la France conquiert un vaste territoire, consacré au commerce et à l'évangélisation. Déjà, devant les résistances, les massacres s'enchaînent. Les doutes et les interrogations aussi.

«Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage.»

Michel de Montaigne



Le traite des nègres, dessin de Géricault (1791-1824) © DR

Mais rien ne freinera la conquête, qui passe rapidement au stade de la mise en valeur sur place des richesses du pays, jusqu'au triomphe de l'industrie sucrière de Saint-Domingue, la « Perle des Antilles », avec un enrichissement rapide des colons et des négociants, au prix d'une exploitation effrénée des esclaves africains.



code noir © DR

Code noir promulgué en 1685 à l'initiative de Colbert sous Louis XIV.

Là encore, des voix s'élèvent pour dénoncer et condamner.

«C'est à ce prix que vous mangez du sucre!»

Candide, Voltaire

Au bout de toutes ces contradictions et en s'appuyant sur les acquis de la Révolution française, ce sont les esclaves eux-mêmes qui vont se saisir du drapeau de la liberté.



Représentation de la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 ». © DR

«Déracinez avec moi l'arbre de l'esclavage.»

Toussaint Louverture, 1793

En 1802, Napoléon envoie ses troupes à Saint-Domingue pour rétablir l'esclavage. Devant les grognards effarés, les insurgés chantent La Marseillaise et mettent en déroute les troupes napoléoniennes, ouvrant la porte à l'indépendance d'Haïti.

«Pour qui ces ignobles entraves, Ces fers dès longtemps préparés ? ... C'est nous qu'on ose méditer De rendre à l'antique esclavage. Aux armes, citoyens...»



Révolte des esclaves à Saint-Domingue © DR

Créer un musée national de l'histoire du colonialisme



LA RÉPUBLIQUE COLONIALE



Le deuxième empire colonial français

Le deuxième empire colonial français s'ouvre en 1830 avec la conquête de l'Algérie, qui n'est pas du fait de la République, mais dont elle acceptera rapidement l'héritage, en transformant même celle-ci en départements français dès 1848.

Conquête de l'Algérie



Dessin de la conquête de l'Algérie © DR

Ensuite, sous Jules Ferry, la III^e République y ajoutera rapidement ses propres conquêtes du Tonkin jusqu'en Afrique.

Conquête du Tonkin



Conquête du Tonkin © DR

Jules Ferry

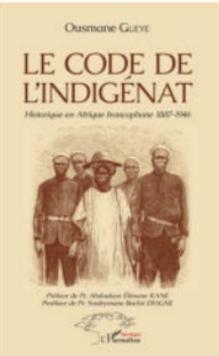
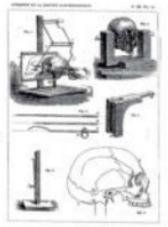


Photo Jules Ferry © DR

Elle va construire un empire colonial, où elle fera régner l'exception, l'arbitraire et l'inégalité. Elle y perdra son âme, ces conquêtes se justifiant au nom d'une vision remaniée des Droits de l'Homme et sous couvert d'une « mission civilisatrice ».

« Allez au Sud. L'Afrique n'a pas d'histoire... Peuplée, c'est la barbarie, déserte, c'est la sauvagerie... Versez votre trop plein dans cette Afrique, et du même coup, résolvez vos questions sociales. »
Victor Hugo, 1879
Banquet célébrant l'abolition de l'esclavage.

Les recherches menées par la société anthropologique vont donner une tournure scientifique à la doctrine de la race. Une grande majorité de la société française adhèrera à l'idée de construire un empire colonial, où s'épanouiraient les idéaux de la République.



Le paradoxe républicain

« Ce « paradoxe républicain » s'emboîte lui-même à l'intérieur d'un plus vaste paradoxe, européen et occidental. Il s'inscrit dans un contexte plus général, où, pendant quelque cinq siècles, le rapport de l'ensemble de l'Europe avec les autres mondes, marqué par l'esclavage et les colonisations, a été souvent contraire aux principes d'humanisme que cette même Europe a produits. Mais il s'agit d'un paradoxe particulier, car la République en France, surtout à partir des débuts de la III^e, a formulé un discours spécifique qui a fait intervenir les droits de l'homme pour justifier la colonisation et, en réalité, a déformé le message des droits de l'homme pour lui faire autoriser leur violation. Pour cela, elle a inventé un universalisme truqué distinguant les hommes blancs civilisés des indigènes sauvages, une vision du monde dans laquelle, pour reprendre les mots de Sartre, « la Terre comptait deux milliards d'habitants, soit cinq cents millions d'hommes et un milliard cinq cents millions d'indigènes ». Doctrine d'abord contestée par nombre de républicains, comme le montre, en particulier, le débat de 1885 à la Chambre des députés, mais qui l'a été de moins en moins, jusqu'à être, autour de cet apogée que représente l'Exposition coloniale de 1931, érigée en « certitude officielle » qui n'était plus discutée que par des contestataires, non négligeables, mais dissidents et marginaux. C'est la réussite de cette « contrefaçon » qui explique, après 1945, la résistance bornée des autorités françaises à la décolonisation et qui a fondé la violence des guerres coloniales. »
Gilles Manceron, « Marianne et les colonies », La Découverte 2003

Des ambitions sur le fil du rasoir de crises internationales

Les puissances européennes s'organisent pour un partage de l'Afrique. Les révoltes locales sont systématiquement réprimées. Mais sur le terrain, chacune se livre à une course pour gagner du terrain, encadrer les routes commerciales... au risque de crises pouvant dégénérer en guerre.



LA CONFÉRENCE DE BERLIN
— à chacun sa part, si l'un est bien sage.
Conférence de Berlin, 1884-1885 © DR

1931 L'exposition coloniale est un énorme succès populaire,

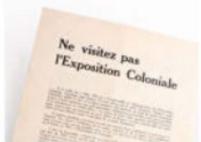
malgré des critiques, certes minoritaires, mais toujours présentes.



Exposition coloniale 1931 © DR



Appel des surréalistes



Appel des surréalistes © DR

Créer un musée national de l'histoire du colonialisme



VERS LA DÉCOLONISATION



© Palais de la Porte Dorée

La France reconnaît la participation des troupes coloniales à la victoire contre le nazisme et promet de tout changer.

Février 1944

Conférence de Brazzaville



Conférence de De Gaulle à Brazzaville © DR



Alfiche © DR

« Mais, en Afrique française, comme dans tous les autres territoires où des hommes vivent sous notre drapeau, il n'y aurait aucun progrès qui soit un progrès, si les hommes, sur leur terre natale, n'en profitaient pas moralement et matériellement, s'ils ne pouvaient s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seront capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. C'est le devoir de la France de faire en sorte qu'il en soit ainsi. Tel est le but vers lequel nous avons à nous diriger. Nous ne nous dissimulons pas la longueur des étapes. » De Gaulle, Brazzaville

Le terme « peu à peu » qui repousse l'indépendance à un horizon lointain ou même ne l'envisage pas, prouve qu'il s'agit surtout de « tout changer pour que rien ne change » selon la formule célèbre.

Promesses qui déboucheront sur une répression féroce dès les premières revendications.

Décembre 44
Massacre de Thiaroye

1945
Massacres de
Sétif et Guelma



1947
Madagascar

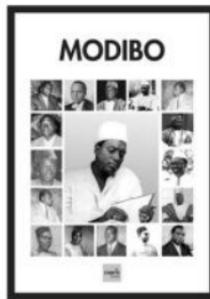
1958
Assassinat de
Ruben Um Nyobé

1946
Bombardement
de Haïphong

Mais rien ne résiste à la poussée des peuples



1954 Diên Biên Phu



Les indépendances africaines © Cauris livres



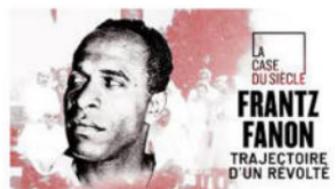
1962 Algérie indépendance
© Jean-Paul Margnol

1962 L'Algérie

1960 Les indépendances africaines

Pourtant, qu'en est-il de l'attente de Frantz Fanon?

«...des rapports réciproques et enrichissants entre peuples libres.»



Frantz Fanon © DR

**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**



TRACES VIVES DU COLONIALISME ET PERSPECTIVES



© Palais de la Porte Dorée

La Françafrique et ses suites



© Survie.org



© Ray Byhre / Reuters

De la Nouvelle-Calédonie aux Comores,
une décolonisation non aboutie.

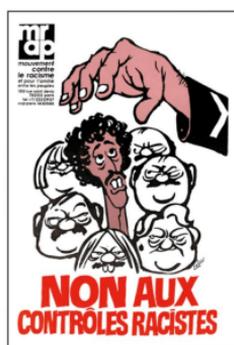


© Causeur

Racisme



© Utbs



© MRAP

Mais...

« ...se saisir des armes miraculeuses. » Aimé Césaire

«Le français s'est émancipé de la France, il est devenu cette langue monde, cette langue archipel». Edouard Glissant



© Rama

«La francophonie doit en finir avec la géopolitique et se recentrer sur la langue française.»

Veronique Tadjo

Y'A DU RESSORT DANS LE MELANGE



© MRAP

Francophonie,

cosmopolitisme,

universalisme,

métissage,

multiculturalisme...

Le futur musée doit être national, mais également en capacité d'imaginer l'avenir en intégrant une dimension européenne :

« La façon dont on vit en Europe est en train de changer très profondément, plus vite qu'aux Etats-Unis »

Le journaliste et chercheur franco-britannique Ben Judah, dans un entretien au « Monde » 14/08/23.

« L'Europe se transforme, démographiquement, culturellement, ethniquement. Nier ce fait, influencé par l'immigration, le vieillissement de la population et l'économie des travailleurs bon marché, reviendrait à laisser la discussion aux mains des tenants des théories du complot... Je voulais offrir un antidote à ce complottisme en montrant la réalité de cette transformation, et l'humanité de ceux qui arrivent... Pour moi, l'Europe est d'abord une communauté de destins, tournés vers l'avenir. Toutes les personnes dans mon livre, même si elles sont venues d'Afrique ou de Syrie, se considèrent comme européennes, parce qu'elles y voient leur avenir. Il est important que les Européens pensent plus à l'avenir et construisent une identité politique dans ce sens. »

Pour nous donner votre avis
ou rejoindre cette campagne
n'hésitez pas à nous contacter:

musee@mrp.fr

Scannez pour retrouver l'ensemble
des événements liés à notre campagne
pour la création d'un musée national
de l'histoire du colonialisme.



**Créer
un musée national de
l'histoire du colonialisme**

